

Uchronie personnelle

Il était chorégraphe et j'étais son danseur préféré ainsi tout naturellement nous décidâmes de nous associer dans son établissement. Il était magnifique, élancé, toujours svelte malgré son âge et la maladie qui le rongait. Tant au niveau professionnel qu'au niveau personnel nous étions liés et rien ne pouvait nous séparer en dehors de la mort. Malheureusement, c'est bien elle qui nous sépara après 5 années de lutte contre le sida. Malgré le fils que nous avons adopté ensemble j'étais inconsolable, ma solitude et ma déprime étaient profondes.

Il fallut, néanmoins, retrouver du travail après avoir vendu notre petit opéra et effectué les démarches longues et pénibles pour la succession car ses proches étaient prioritaires. Naturellement, c'était une époque où notre situation personnelle n'était pas reconnue et que beaucoup décriaient et je dus défendre mes droits aussi bien au point de vue pécuniaire que par rapport à notre fils. Bien sûr il y avait l'écriture (j'avais tant à écrire sur toute l'existence que nous avons vécue où il m'avait tant appris) mais peut-on en vivre quand on a un fils à élever, seul, pour l'aimer, le nourrir et l'éduquer. Bien sûr il y avait la peinture, je pouvais acheter une petite échoppe de vente d'aquarelles, d'ailleurs, je voyais qu'il y avait un créneau dans cette petite ville pour l'encadrement car il manquait indéniablement d'un commerce de ce type. J'avais une foultitude d'idées pour animer le quartier. J'y voyais des amis clowns faire des sketches, des connaissances artistes peintres qui auraient pu s'exprimer en période touristique et même des mimes et des comédiens de talents qui seraient venus, j'en étais sûr, juste pour me donner un coup de pouce au début, sans me demander quoi que ce soit en retour. Le petit magasin, situé dans une rue piétonne avec une petite place où se trouvait une jolie fontaine, était sous des arcades avec un charme et un attrait sans égal. Mais n'étant pas de cette région les banquiers et les comptables ont été légion à me dire que cela ne marcherait pas si je n'avais pas un autre revenu fixe extérieur et sûr.

Mais il y avait surtout la danse.

Béjart a compris en un clin d'œil que je n'étais pas fait pour lui - bien avant que je ne le comprenne moi-même à son regard - pendant le long entretien qu'il m'a accordé. Ses yeux clairs et persans avaient déjà compris que je ne saurais pas assumer ma vie d'homme seul avec mon fils, il avait d'ailleurs pris soin de me mettre en garde : vous imaginez-vous loin de votre fils au moins 6 mois par an ! Dans son regard j'ai lu qu'il savait que ma carrière ne serait pas là ! Jamais je ne ferais un pas de deux sur la scène de Lausanne ou de par le monde, même si les conseils de ses directeurs s'étaient portés sur moi des mois auparavant après mille études de dossier. Lui savait. Et il avait raison. Jamais je n'aurais pu quitter plus de 24 heures l'enfant que nous avons adopté ensemble l'homme de ma vie et moi

Le verdict tombe :

L'espoir d'une vie de danseur dans son ballet ainsi s'achevait.